

Marc Minkowski, dans les coulisses d'une résurrection

À quoi pense un chef d'orchestre quand il n'est pas en train de diriger ou de préparer un nouveau projet ? Dans le cas de Marc Minkowski, la réponse est claire : aux chevaux. Depuis quelques années, cette passion parallèle à la musique l'accapare à tel point qu'il est capable de faire de longs voyages, en Allemagne, en Angleterre, voire plus loin encore parce qu'on lui a parlé d'un cheval qu'il doit absolument « rencontrer ». À l'occasion du festival qu'il a créé sur l'île de Ré, « Ré majeure », il a pour la première fois en mai dernier réuni ses deux amours en présentant sous un chapiteau, avec la complicité de Manu Bigarnet, homme de cheval, un spectacle intitulé *Tactus avec des chevaux et des danseurs-voltigeurs*, sur des musiques de Jimi Hendrix, Samuel Barber, John Adams... Premier essai pour ce cavalier musicien qui ne compte pas en rester là et prépare pour la Mozartwoche un spectacle d'un genre nouveau, avec Bartabas, « dieu du cheval » en France. Il en explique la genèse.

Cela fait des années que je suis le travail de Bartabas, avec sa compagnie, Zingaro, et à l'Académie équestre de Versailles. *Le Chevalier de Saint-George* (2004), qu'il avait fait sur le bassin de Neptune, dans le parc du château, *Voyage aux Indes galantes* (2005) ou *La Voie de l'écuyer* (2014), que j'ai trouvé magnifique, font partie de ses spectacles qui m'ont donné envie de penser à un projet avec lui, non seulement parce que je suis impressionné par ce qu'il fait avec les chevaux, mais aussi parce qu'il développe un rapport très intéressant avec la musique. Bartabas dit volontiers qu'il n'aime pas l'opéra mis en scène, qu'il déteste ça, même, mais il adore la musique, celle de Bach, beaucoup, et il avait fait aussi monté un spectacle, *Triptyk* (2000) avec deux œuvres de Stravinski—*Le Sacre du printemps* et la *Symphonie de psaumes*—qui encadraient une œuvre de Pierre Boulez, *Dialogue de l'ombre double*. Depuis un an, nous nous voyons régulièrement, et je lui ai proposé de travailler sur un nouveau projet, à Salzbourg, avec la musique de Mozart. Pour lui, c'est un peu une première, c'est quelque chose de très inhabituel, car en général il imagine, conçoit et réalise tout lui-même.

Comme je connais bien son travail, son univers, j'ai pensé à des œuvres à la fois peu connues et dont les textes soient assez abstraits pour ne pas imposer une dramaturgie trop précise et laisser au contraire beaucoup de liberté à Bartabas et à son goût pour une certaine abstraction. Cette musique n'impose aucun type de narration, et lui laisse donc un vaste champ de possibilités. J'ai choisi le *Dauides pénitente* (1785), qui est une œuvre rare—à tel point que je pense même qu'elle n'a jamais été représentée sur scène—, d'abord parce que je pense que c'est intéressant de présenter des œuvres rares de Mozart, comme on l'a fait avec *Lucio Silla* il y a deux ans, et aussi parce que je suis un familier de la messe en ut mineur, dont la musique est en très grande partie la même que celle du *Dauides pénitente*. Une autre raison de ce choix est que Bartabas aime la musique sacrée, avec un désir qui je crois va plutôt du côté de l'abstraction que de celui de

l'adoration. Je lui ai donné la pièce à écouter, il l'a tout de suite adoptée ; il ne connaissait pas spécialement la messe en ut mineur, mais il avait envie de travailler avec moi sur la *Petite messe solennelle* de Rossini, donc le *David pénitent* correspondait assez bien à cette envie. L'œuvre dure environ 45 minutes. Étant donné qu'un spectacle équestre doit avoir une durée un peu plus courte que celle d'un opéra traditionnel, d'une part pour la résistance des cavaliers et des chevaux et d'autre part parce que c'est une forme dont la variété ne peut se développer à l'infini, j'ai décidé d'ajouter deux œuvres : l'*Adagio* et la *Fugue*, qui sont des pièces extrêmement austères, grandioses et seront jouées comme un prélude, ainsi que la *Musique funèbre maçonnique*, que j'ai choisie parce qu'elle est assez sombre et qu'elle correspond bien à la fois au lieu et au goût de Bartabas pour les pièces un peu méditatives : c'est sur cette musique qu'il fera un solo.

Ce qui est extraordinaire dans ce projet, c'est de ramener des chevaux dans la Felsenreitschule, ce lieu qui était un manège, où il devait y avoir des démonstrations de haute école, et qui est maintenant transformé en théâtre. Il y en aura au moins seize : huit lusitaniens crème et huit criollos argentins, deux races avec lesquels Bartabas travaille beaucoup à Versailles. Ce n'est évidemment pas simple, notamment avec les normes de sécurité, et tout l'enjeu est de trouver de l'espace. On aurait pu mettre l'orchestre dans la fosse, mais on va plutôt se servir de cette fosse comme avant-scène, pour donner un peu plus de profondeur au plateau, et je vais faire quelque chose qui je crois n'a jamais été fait : utiliser les arcades pour placer les musiciens. En janvier dernier, alors que je répétais *Orfeo*, nous avons fait des essais, d'abord avec le chœur et là, ce fut un premier choc : le son se réfléchissait sur les parois et voyageait absolument partout dans la salle. Après cet essai extrêmement convaincant avec le chœur j'ai demandé à l'orchestre de se placer sur quatre niveaux de galerie, et nous avons essayé le *Kyrie* et *Gloria* de la messe en ut. Nous avons eu le même choc acoustique. C'est évidemment compliqué et cela demande des aménagements pour que chacun puisse s'entendre, mais c'est un pari auquel je crois beaucoup.

Pour moi c'est un projet très important parce je crois que l'on va essayer ainsi d'éclairer la musique, de la comprendre d'une manière différente. Le cheval fait partie de la civilisation, de l'art et de la culture auditive depuis la nuit des temps, et les hauts lieux de l'art équestre des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles étaient souvent conçus par des architectes musiciens. Tous ces lieux étaient compatibles, on y présentait aussi bien des concerts que des spectacles, souvent avec des chevaux, que l'on pense au Cirque Olympique ou au Cirque d'Hiver, à Paris, au Concertgebouw d'Amsterdam, dont l'architecte est le même que celui du manège de la ville, ou que l'on se souvienne que la salle de l'École Espagnole de Vienne est inspirée de la chapelle du château de Versailles. Dans tous ces lieux, il y a une continuité, une gémellité, parfois, entre la musique et l'art équestre. Je suis donc extrêmement ému, avec ce projet, de pouvoir ressusciter la Felsenreitschule à une partie de sa vocation et de surprendre le public de la Semaine Mozart.